

MIGUEL ASÍN PALACIOS

S. VICENTE, 56 2.

MADRID

le 16 novembre 1913



Mon cher ami et maître.

Avant tout je vous demande pardon de mon silence, si long! Je devais surtout vous accuser réception du compte-rendu que vous avez publié dans la ZDMG sur le livre de Mr. Galuda, et dont vous m'avez envoyé un exemplaire. Merci!

La cause de mon silence était la compagnie de notre commun ami Galuda lequel, sans doute, était en correspondance avec vous. Maintenant il vient de partir pour Seville où il restera pendant deux mois afin de se préparer pour ses conférences dans un climat plus tempéré et dans

un milieu plus calme, que celui de Madrid.

La peinture que vous nous aviez faite de l'ami Galuda était au-dessous de la réalité: pendant le peu de temps que nous l'avons traité, nous avons remarqué dans son caractère les plus belles qualités. Nous - c'est à dire - Mr. Cordera, Mr. Rikera et moi, ainsi que tous nos élèves et professeurs - le considérons déjà comme un de nos amis les plus chers.

Il vous aura déjà dit - je crois - que le projet de la création de la chaire universitaire est en train de faire son chemin, quoique les exigences bureaucratiques ne permettent pas de le faire aussitôt que nous le désirons.

Il nous a dit aussi que vous

aimerai mieux faire vos conférences
à la date dans laquelle cette chaire
serait inaugurée, parceque
maintenant vous êtes surchargé
de travail. C'est aussi notre
avis, parceque de cette façon
l'ouverture de la chaire sera
entourée d'une solennité
plus grande avec vos conféren-
ces.

En attendant ce moment où
nous espérons avoir le plaisir
et l'honneur de vous voir
entre nous, acceptez comme
soujours l'expression bien
sincère de la sympathie
de votre ami et collègue

Miguel Arín
